



Constantin de Slizewicz

L'homme des confins

Explorateur, reporter, écrivain..., ce Toulonnais aux ascendances polonaises est d'abord gentilhomme d'aventures. Installé aux marches du Tibet depuis plus de dix ans. À la tête de caravanes d'un autre siècle, il sillonne ces ailleurs avec quelques voyageurs. Pour leur montrer qu'une autre vie existe. Par **Antoine Michelland** Photos **Thomas Goisque**

Constantin devant la lamaserie de Songzanlin, la plus vaste du Yunnan, aux portes de la ville de Shangri-La, et à une vingtaine de kilomètres de sa ferme tibétaine du plateau de Dabose.



C'est le troisième col de la journée. Comme les autres, il n'est porté sur aucune carte. La caravane s'étire au fil maigre du sentier qui s'insinue à travers les mélèzes échevelés de lichens fantomatiques, les forêts de rhododendrons et d'azalées géants. Trente-quatre petits chevaux de bât menés par près d'une vingtaine de Tibétains. En tête, le pas ample, élastique, Constantin de Slizewicz mène ses voyageurs au-delà de 4 000 mètres, vers cette échancrure de montagnes où se dressent au loin, mâchoire de fauve perdue parmi les brumes, les premiers hauts pics de l'Himalaya. Voyage onirique dans l'espace mais aussi dans le temps, avec cette odyssee accompagnée de deux tonnes et demie de matériel, tentes vastes comme une salle de bal, inspirées d'un modèle ancien, chandeliers d'argent, coussins profonds, tapis... pour ressusciter le confort dont s'entouraient les explorateurs du siècle dernier. Ainsi du Français Louis Liotard, assassiné dans la région en 1940, qui donne aujourd'hui son nom aux caravanes de Constantin de Slizewicz, « Tintin », lancé sur ces marches yunnanaises du Tibet qu'il connaît par cœur, dandy aventurier sanglé dans sa veste de toile à pochette, gravure de mode rétro aux chemises sur mesure Swann & Oscar, la marque dont il est l'égérie.

Aristocratie et soif des ailleurs de la terre se mêlent depuis toujours chez les Slizewicz. Leur nom complet est Koszan Nalecz Slizewicz, une famille noble issue de tribus tatares sédentarisées vers le XV^e siècle, aux confins de la Pologne et de la Lituanie. En 1830, Jean Slizewicz, élève officier, prend part au complot visant à tuer le vice-roi de Pologne Constantin, père du tsar Nicolas I^{er}. Mais l'insurrection échoue, la Pologne reste sous le joug russe et Jean est déporté en Sibérie. Évadé, il gagne la France où il reçoit l'aide de George Sand avant de partir à Montpellier étudier la médecine.

« Son fils Henri, mon arrière-grand-père, s'est marié avec Gabrielle Martin, d'une famille de propriétaires terriens de la Drôme provençale », dit Constantin. À la génération suivante, Émile de Slizewicz crée la Banque de Provence. Hubert, le père de Constantin, succède à Émile, et épouse Agnès van Gaver, elle aussi d'ascendance polonaise.

« Je suis très proche de ma grand-mère maternelle, née Marthe Chodz'ko, installée à Ollioules avec son époux, au début des années 1960, dans une chapelle du X^e siècle sans eau ni électricité où ils ont élevé leurs huit enfants parmi les chèvres. Des babas cool avant la lettre mais pétris de culture et qui allaient à la messe en latin. » L'enfance de Constantin, cinquième d'une fratrie de six, ce sont ces grands-parents hors norme et aussi la maison paternelle entre Toulon et Hyères, la marche, l'appel de la montagne. « Et puis *Tom Sawyer*, le premier livre offert par mon père, Kessel, Monfreid ».



Avec Lozon, l'un des cadres tibétains des caravanes Liotard, en vue du col situé à 4 400 mètres d'altitude d'où l'expédition plongera vers le lac sacré d'Aboudje. C'est la première fois que ces caravaniers nés à trois jours de marche de la voient le lac.

Anarcho-monarchiste, Constantin, adolescent, se rapproche de la revue *Immédiatement*, inspirée par l'héritage de Dominique de Roux. Tout sauf le conformisme et l'uniformisation. Pourtant, la réalité le rattrape et son père lui intime d'entrer à l'École de commerce européenne de Lyon. Constantin obtempère mais obtient une année de césure à mi-parcours. Il rêve d'Amérique du Sud, de ce royaume de Patagonie imaginé par Antoine de Tounens et ressuscité sous la plume de Jean Raspail. Ce sera la Chine, grâce à sa tante qui lui trouve un stage dans une entreprise française à Pékin.

« J'avais 19 ans, j'ai pris une claque formidable face à un monde chinois de l'après-Tian'anmen en apesanteur, face à l'optimisme indestructible que je découvrais. Je suis resté un an, j'ai appris le chinois à l'université de Pékin. » Durant l'hiver, Constantin part seul, armé d'un sac à dos rempli de livres, à travers le Guizhou et Yunnan. Nouvelle révélation devant cette autre Chine, celle des minorités, Miao, Dong... chez qui il dort, dont il partage les fêtes. « Je retrouvais là des personnages issus des récits des explorateurs ou de mes écrivains fétiches. L'axe de l'aventure. » En 1999, Constantin revient passer six mois en Chine. Saute dans un camion qui va sillonner le pays jusqu'aux Mosuo du lac Lugu, à Shangri-La et au Tibet. « J'ai compris que c'était là, à l'ouest de la Chine, que tout se passait. » L'année suivante, « Tintin » finit son école de commerce en étant correspondant pour l'agence Gamma à Kunming, la capitale du Yunnan. Il écrit dans plusieurs magazines, sur la reine des Mosuo ou les Tibétains catholiques. Multiplie les expéditions. Et toujours revient aux minorités. « La force de leur culture, leur spiritualité, leur vie au rythme de traditions

pluriséculaires méritent d'être mieux connus. » En 2005, un reportage mène Constantin vers le lac Lugu et auprès de Yang Erche Namu, une star mosuo, chanteuse dont l'autobiographie, *Adieu au lac mère*, traduite en 40 langues, vient d'être publiée en français. « En fait de quelques jours, je suis resté deux ans avec Namu, au lac Lugu, et j'ai fait tourner sa maison d'hôtes. » C'est là qu'il écrit son premier livre, *Les peuples oubliés du Tibet*, publié chez Perrin. Qui sera suivi par *Les canonniers du Yang-Tsé-Kiang*, et *Ivre de Chine*. Sans compter plusieurs films documentaires.

Constantin a été trop loin dans le voyage. Il a besoin de retourner un temps en France, écrire, préparer le grand projet qui le hante. Recréer ces caravanes qui accompagnaient les explorateurs dans leurs expéditions à travers les zones les plus reculées du Yunnan et du Tibet. En 2010, le Français s'installe définitivement à Shangri-La, l'ancienne Zhongdian, à 3 160 mètres d'altitude. Il achète une première ferme tibétaine fortifiée, « revendue au profit de l'actuelle quand la ligne à haute tension s'est trop approchée. Largement peuplé de Tibétains, monde équestre, haut plateau cerné de montagnes, Shangri-La est le camp de base idéal pour mes caravanes Liotard. » Il s'agit d'emmener, hors du monde, quelques clients, majoritairement francophones et expatriés à Hong Kong, Shanghai ou Singapour, souvent des décideurs ou des diplomates, pour qu'ils témoignent de l'existence de ce royaume perdu des marches tibétaines et l'aident à se continuer. L'expédition s'effectue sur quatre jours avec deux à trois lieux de campements successifs et comme objectif ultime le lac sacré d'Aboudje, littéralement « Oh que c'est beau », accessible par un col culminant à

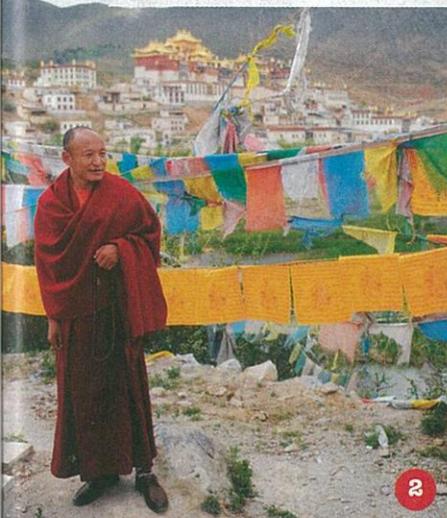


1

1. Constantin et son épouse dans le salon de leur ferme tibétaine, avec le chien Alfred. Artiste, dresseuse de chevaux, gérante d'une société de traiteurs... Phoebe la Britannique porte la vareuse de la garde royale.

2. Un des six cents moines de Songzanlin. **3.** Sous l'œil du dogue du Tibet Georgie, Phoebe berce le petit Konrad, ainsi baptisé en référence à l'écrivain Joseph Conrad qui apprit le français avec un aïeul de Constantin.

4. Dans la cour de la ferme fortifiée, les caravaniers viennent charger le matériel. **5.** Deuxième jour de marche, Constantin en tête, la caravane s'achemine vers un col.



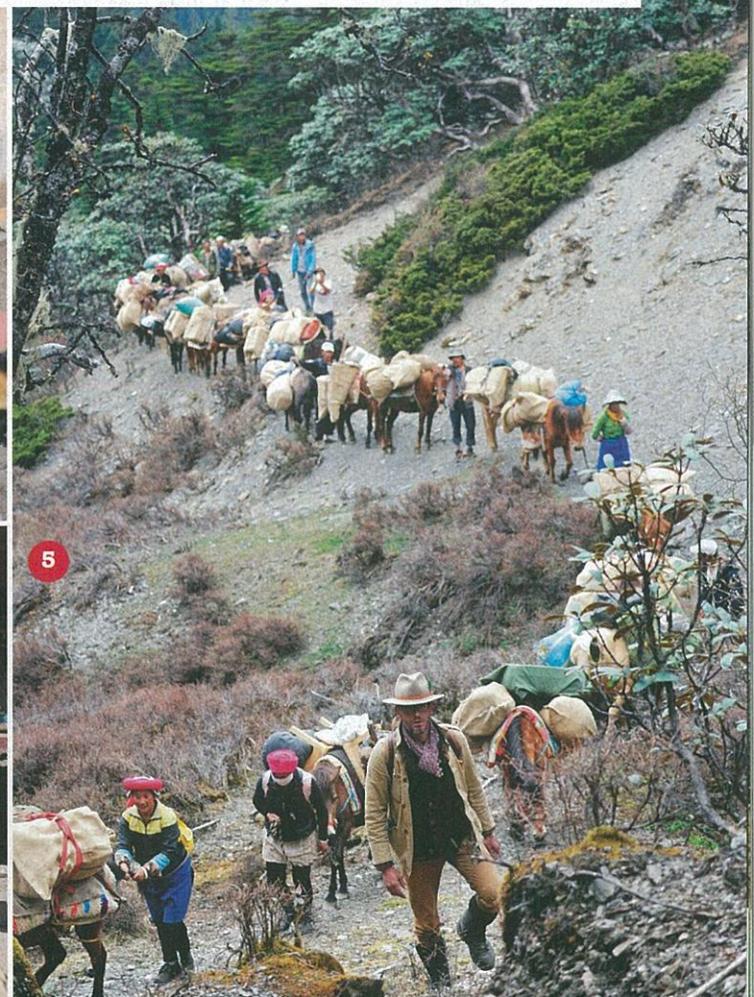
2



3



4



5

4 400 mètres, où les névés subsistent jusqu'en été. « Pour les moins sportifs, il y a des alternatives plus faciles. L'important est qu'en dehors de bûcherons tibétains dans les deux premières heures et de quelques éleveurs en alpage, vous ne rencontrerez jamais personne. J'ai fait les itinéraires moi-même, loin de toute carte, à la boussole, après de nombreux raids d'exploration. »

Souvent accomplis en compagnie de Phoebe, la belle jeune femme du Dorset, croisée au hasard d'une rue de Shangri-La, en 2011. « Elle voulait partir dans la montagne seule et cherchait des crampons, un ami et moi l'en avons dissuadée. Au dîner, je m'apercevais qu'elle avait des ascendants polonais. À trois heures du matin, j'avais décidé que la vie n'était plus possible sans elle. » Mariée à Constantin, Phoebe lui a donné un petit Konrad, maintenant âgé de 6 mois et qui fait la joie du caravansérail qu'est leur ferme tibétaine.

En caravane, le soir, à l'étape, les voyageurs arrivent alors que le camp a été dressé par l'équipe de Constantin qui a doublé les marcheurs. Un thé est servi sous un auvent de toile, sur une table couverte d'une nappe immaculée. Puis l'apéritif, auprès du feu de camp ou dans la tente-salle à manger éclairée par les chandeliers, couverte de tapis et de coussins colorés comme la demeure d'un chef nomade. Constantin parle des royaumes oubliés, des somptueuses sauvageries traversées dans la journée. Ses clients évoquent le froid mordant dès que le vent se lève au col, la couleur cobalt du lac, la solitude de ces montagnes aux floraisons aussi fugaces qu'éblouissantes, les nuages comme empalés sur les sommets. Le rêve est là, palpable, tandis que le chef, un Bordelais, sert les œufs brouillés.

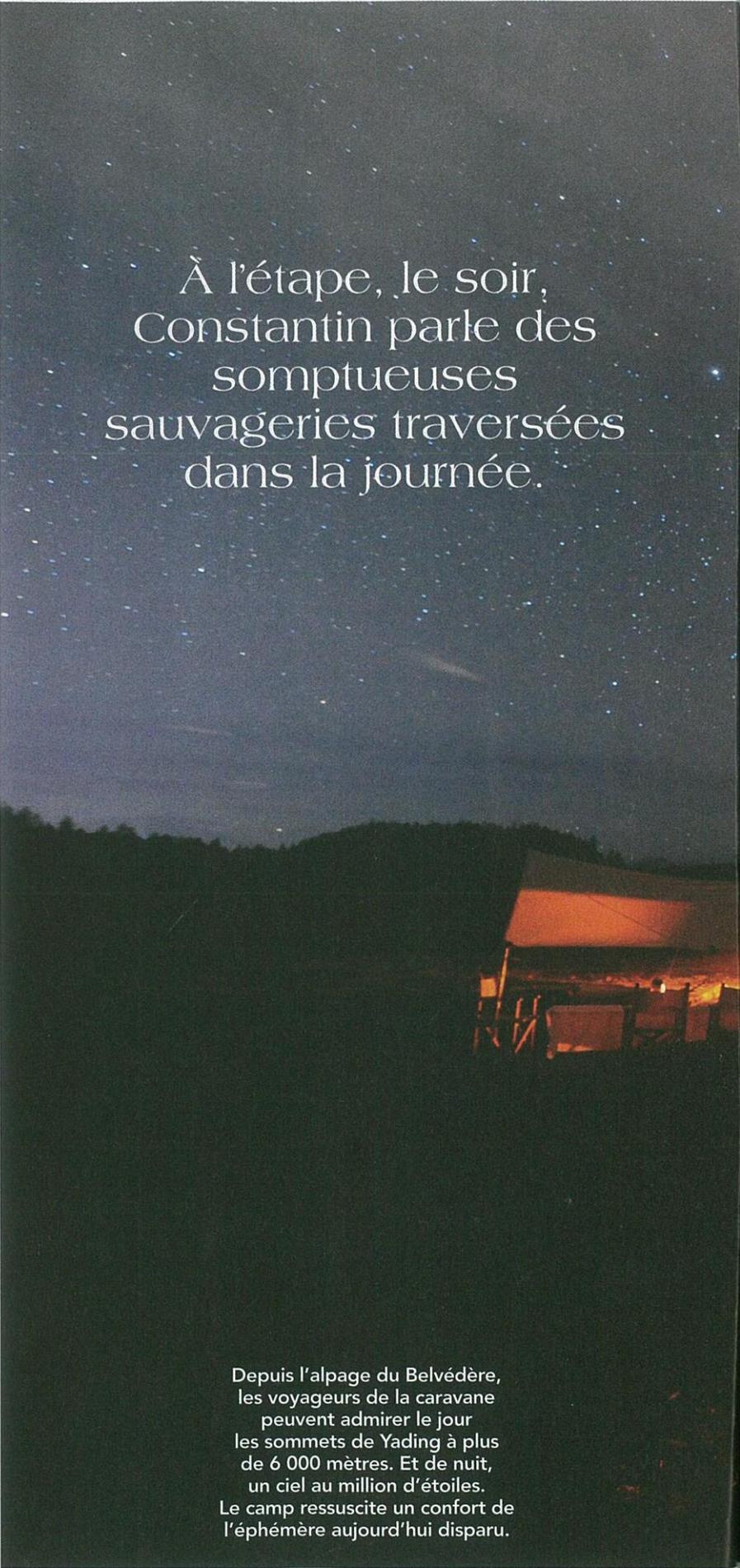
Un tiers de l'argent récolté par Constantin et son équipe repart dans la poche de ses caravaniers et fait vivre ses voisins du plateau de Dabose. Les projets ne manquent pas, comme cette caravane d'exploration de cinq à dix jours, vers Nizhu, puis Yading, qui se tient en octobre, chaque année. Ou les sessions de *Bushcraft* visant à réapprendre comment vivre en communion avec la nature. Ou les camps fixes à la ferme de Constantin. « S'y ajoute à partir de juillet l'ouverture de notre bar-restaurant en ville, le Flying Tiger, où les visiteurs à l'âme aventureuse dégusteront un burger de yack et où il sera possible d'acheter les produits du Comptoir Liotard, bottes golok, vaisselle en émail, couvertures tibétaines, tomme de yack et tout et tout. »

Jamais en repos, Constantin écrit aussi un livre avec son ancien associé, Alexis de Guillebon, *La route du thé*, à paraître chez Fayard, sorte de radioscopie de cette voie mythique. « Là, comme ailleurs, pas question de sombrer dans la nostalgie, il s'agit de dire qu'une autre vie existe, de préserver à notre petite échelle cette culture tibétaine, profondément humaine jusque dans ses faiblesses et mille fois plus rude que ne le pensent les bobos occidentaux qui s'en réclament. » Constantin de Slizewicz a trouvé son paradis sur terre, un royaume à défendre, où passer le reste de ses jours en une sauvagerie qui peut se conjuguer avec le plus vif raffinement, où voir son fils lui succéder et où laisser blanchir ses os. À l'autre bout du monde. Adieu, vieille Europe ! ●

Mission Liotard, 91 Jin Long Jie Shangri-La Old Town
674400 Yunnan Chine. Tél. : 00 86 1 589 436 70 94.

caravane-liotard.com

Merci à **Asia**, spécialiste de l'Extrême-Orient, organisateur de voyages personnalisés sur la Chine et l'Asie. Asia : 1, rue Dante, 75005 Paris. Tél. : 01 44 41 50 10. www.asia.fr



À l'étape, le soir,
Constantin parle des
somptueuses
sauvageries traversées
dans la journée.

Depuis l'alpage du Belvédère,
les voyageurs de la caravane
peuvent admirer le jour
les sommets de Yading à plus
de 6 000 mètres. Et de nuit,
un ciel au million d'étoiles.
Le camp ressuscite un confort de
l'éphémère aujourd'hui disparu.

